

La quête

Tous les artisans qui se déplacèrent pour établir des devis dans leurs domaines de compétence confirmèrent les dires d'Édouard Gomet. Le plus encourageant me conseilla de faire un emprunt sur vingt ans. Et lorsque je m'étonnai de l'envolée des sommes que me laissait entrevoir ce dispendieux entrepreneur, l'homme de l'art m'asséna d'un ton condescendant : « On ne restaure pas Chenonceaux avec un plan épargne logement. » Sans doute avait-il raison, mais à cet instant-là, dans la pénombre du grand salon, je lui trouvais une petite gueule de gouape, un visage d'assassin. J'eus alors une pensée pour le jeune amant de mon oncle qui, l'esprit libre de toute rénovation, devait se consoler de sa perte, allongé sur la terrasse de son appartement maritime, dans les bras d'un assureur sans doute avide et sûrement musculeux.

Les jours suivants se présentèrent toutes sortes de maîtres d'œuvre, maquereaux aux spécialisations variées, souvent plus habiles à faire valser les chiffres que la truelle. Tous me tenaient à peu près

ce langage : « Moi, monsieur Tanner, mon boulot, c'est de trouver des chantiers et de mettre des ouvriers dessus. Chez vous, rien que pour la première tranche, il y a du boulot pour cinq types pendant six mois. En gros je vous les facture deux cent cinquante euros la journée, hors taxes, ça vous va ? » Six mois, à mille deux cent cinquante euros par jour. Pas loin de cent quatre-vingt mille euros sans compter les matériaux, les bennes et les échafaudages. « Tout compris ? comptez dans les trois cent mille, trois cent cinquante mille pour être tranquille. » La quiétude devenait pour moi un luxe effarant, ahurissant, hors de prix.